La guérison de l'égo se fait uniquement par l'obéissance

Une homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbeneat, enregistrée le 09 août 2019

L'égo, selon les dires de Saint Maxime le Confesseur, se nourrit des choses extérieures, et ensuite se construit, au niveau intérieur, un monde des idées et des sentiments fondés sur des expériences préalables, qu'il reconfigure au fil du temps. En sorte que son intérieur se fonde sur des choses fluctuantes. Les idées ou les impressions fluctuent ? Aussitôt la disposition de l'égo change. Pour nous, le monde intérieur (s'il y en a un) est produit pas la richesse des sentiments et la multitude de pensées qui s'y trouvent, et nous ne nous rendons pas compte que c'est justement ce qui nous fait périr.

C'est très compliqué de savoir d'où proviennent nos ressentis. Si je possède déjà un bagage mental, une mémoire chargée de plusieurs choses, et des valeurs, dès lors que je regarde une chose, peu importe laquelle, je la perçois à travers un filtre et des critères qui sont les miens. Je me rapporterai obligatoirement aux nouvelles expériences que je connaîtrais par le biais de mon égo. Ce qui veut dire que ces expériences ne feront que se mettre au service de la direction que je me serai configurée. Et nous ne sommes pas conscients à quel point nous sommes conditionnés et tributaires de ces sentiments et ressentis connus tout au long de notre vie. Surtout lorsqu'il s'agit des choses ressenties durant l'enfance qui se sont greffées avec force dans notre intérieur. Elles viendront distorsionner notre perception et notre mode de nous rapporter au monde entier sans même que nous nous en rendions compte.

En principe, le filtre dont je vous parle se fonde sur ce que j'aime et j'accepte et sur ce que je n'aime pas et je rejette, en somme, des critères absolument dérisoires. Les critères selon lesquels nous faisons nos choix sont extrêmement fragiles. Par exemple, sur quels critères choisissons-nous nos vêtements ? Quelle probité et quelle

crédibilité je peux avoir en tant que personne devant les autres du moment qu'un jour je lutte avec ardeur pour une idée ou une valeur et le lendemain je change et je commence à défendre quelque chose qui n'avait aucune importance pour moi jusqu'à il n'y a pas très longtemps ? Et de plus j'attire d'autres personnes à me suivre, en les accaparant. Nous tous procédons ainsi, à petite ou à grande échelle.

Toute notre structure se fonde sur des choses fluctuantes. Et nous ne prenons même pas conscience que nos critères changent. Seulement celui qui possède une connaissance inchangeable de la vérité peut être crédible. Seulement en lui l'égo se trouve réellement diminué. Voyons les affirmations d'un taoïste chinois, pour que vous compreniez que ce que je vous dis ne tient pas uniquement de l'orthodoxie ou d'une quelconque connaissance élevée, mais du bon sens tout simplement : « *la vérité nous a été donnée par le ciel. Elle provient de la nature et ne peut être changée. C'est la raison pour laquelle l'homme sage prend le ciel comme modèle et apprécie la vérité à sa juste valeur en n'accordant aucune importance aux choses mineures. En revanche, l'homme simple, ne prend pas le ciel comme modèle. Se laisse influencer par les autres et ne sait pas apprécier la vérité. Il est content de lui-même et change selon les périodes, c'est la raison pour laquelle il est inaccompli* ». Et quelques lignes il a fait le diagnostic de la folie humaine : nous nous occupons des choses inutiles, oscillantes, en nous comparant toujours aux autres, en nous rapportant toujours extérieurement (par les analyses, les comparaisons, les synthèses sur la base desquelles nous nous formons ensuite une image, soi-disant cohérente, sur l'univers). La synthèse est une théorie sur la base d'éléments disparates, un grincement de l'intellect de l'homme qui s'efforce à donner de la cohérence aux bribes. Plus il y a des bribes, plus la théorie est fantaisiste.

Père Emilianos disait « *Seul l'homme tourné vers son intérieur peut arriver à la connaissance divine* ». L'autre, l'homme qui se fie à son intellect et nourrit son égo, s'étend uniquement jusqu'aux éléments qu'il peut analyser, c'est-à-dire ceux que l'esprit de l'homme peut chercher.

Le sentiment du péché provient de la connaissance de mon propre état en comparaison avec ce qu'est Dieu et non avec ce que disent les gens. Dès lors que l'on se compare avec les hommes, le démon fait son entrée. L'homme qui n'a pas Dieu comme critère se laisse influencer par les autres. Quand je m'émerveille de la progression de quelqu'un en le comparant avec moi-même, ceci s'appelle de l'égoïsme, de la détresse, de la douleur. La comparaison avec les hommes est le fruit donné par le démon, c'est

pourquoi la comparaison doit être faite seulement avec Dieu. Dès lors que tu compares les autres avec toi-même, tout ce qui n'est pas comme toi, te dérangera.

Si tu te réjouis de la progression de quelqu'un, tu verras que le lendemain, lorsqu'une autre personne parlera mal de moi et celui pour qui tu te réjouissais hier approuvera ses critiques à ton égard, tu te mettras en colère. Son simple accord concernant les dénigrements à ton adresse, suffiront pour que tu changes d'attitude et de disposition envers lui.

Si je ne connais pas le ciel, quel autre critère immuable puis-je prendre pour ne plus m'évader dans la fluctuation ? Je n'ai que deux variantes : ou bien j'ai un lien direct avec Dieu, et dans ce cas l'expérience sera claire, ou bien je me choisis quelqu'un qui est en relation constante avec Dieu, qui est égal à soi-même, qui n'est pas influencé par ce que les gens parlent ou pensent, ou par l'énergie qu'ils peuvent dégager. Car dans certains contextes, il suffit de se trouver dans une pression mentale ou émotionnelle venant des autres pour que l'on se sente écrasé. Le fait même que les autres projettent une pression négative sur nous (sans qu'ils prononcent un mot) peut nous briser et nous faire céder au bout du compte.

Il y a deux modalités par lesquelles les gens se font influencer par les autres : en s'appropriant les idées ou les valeurs des autres, qu'ils trouvent convaincantes et il s'agit là des gens les plus faibles. Mais il y a aussi des gens qui possèdent des convictions claires, qui ne changent pas d'avis facilement, comme les prisonniers des prisons communistes par exemple, et sur eux l'influence exercée sera d'une autre nature : privation d'eau, de nourriture, promiscuité, et une fois qu'ils cèderont sous cette forme de pression, ce sera facile ensuite de retourner à la première modalité d'influence.

Un homme spirituel en revanche demeurera immuable face à la pression de type informationnel/explicite ou de type énergétique de la part des autres. Si l'homme n'a pas un lien vivant avec Dieu, et la relation avec Lui se fait par l'intermédiaire des idées qu'il se fait sur Dieu (et nous avons vu que ces idées étaient fluctuantes) à ce moment-là il ne résistera pas, il changera à tout moment.

C'est pourquoi les gens se troublent. Ils entendent quelque chose sur Dieu et ils se l'approprient. Ensuite ils entendent une autre idée ailleurs et ils l'assimilent aussi, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il y ait un tel amalgame dans leur tête, qu'ils ne savent plus déceler le vrai du faux. Comment est Dieu finalement ? Le doute fera ainsi son apparition.

Si l'homme était sincère, le problème pourrait être facilement résolu. Pour que quelqu'un ait des doutes, il faut d'abord qu'il ait au moins un non-doute. Pour pouvoir douter, il faut d'abord croire qu'on existe et qu'on peut douter. Et qui est donc celui qui doute ? Le vrai moi ? Non ! C'est l'égo qui doute car il cherche toujours à ce que toutes les choses soient à son avantage.

Si j'expérimente sept situations qui ont été toutes à mon avantage, et je me trouve face à une situation nouvelle, comment vais-je alors faire mon choix ? Si je consulte mon père spirituel (dont je me serai servi dans chacune des situations uniquement pour mon égo) et il me donne une parole qui ne me convient pas ou qui me bouleverse, le doute surviendra. Est-ce de Dieu qu'il me parle ? Et je vais consulter un autre père spirituel, et encore un autre… en sorte que même dans les choses spirituelles je conserve mon égo intact. En fait ma prétendue confiance en mon père spirituel ne se fondait que sur mon égo. La manière même dans laquelle je l'ai choisi comme père spirituel a été dictée par mon égo. Je n'ai pas cherché à savoir si cet homme détenait vraiment la vérité, s'il vivait véritablement avec Dieu.

Puisque l'égo est prêt à tout pour assurer sa survie, ce que j'ai à faire n'est pas d'abandonner mes idées, qui sont des choses bien trop extérieures, mais d'attaquer la source qui génère ces idées. Et comment vais-je le faire ? En m'attachant à un homme de Dieu, sans plus avoir de doutes. C'est la raison pour laquelle normalement, cela n'a pas de sens de changer de père spirituel, s'il est réellement spirituel (les choses sont un peu plus compliquées lorsqu'un aveugle veut guider un autre aveugle…car les deux vont dans le fossé).

Pour l'homme égoïste, tout changement extérieur sera source de doutes.

Si je ne renonce pas à mon for intérieur, j'ai beau me débarrasser de certaines idées pour les remplacer avec d'autres. Car si je le fais c'est parce que je me rends compte que mes idées sont limitées et j'emprunte ainsi les idées d'un autre, que je juge meilleures, mais mon égo demeure intact. Si je veux commencer l'obéissance, je dois renoncer à tout ! Je dois jeter mêmes les idées correctes que je pourrais avoir. Pourquoi ? Parce qu'elles ont été sélectionnées par mon égo toujours.

Et admettons que je renonce à mes idées correctes et que peu de temps après mon père spirituel me propose les mêmes. Oui, mais ce sera radicalement différent cette fois-ci, car les idées sont filtrées et données par quelqu'un qui a une certaine autorité, elles portent le sceau de l'immuabilité et leur source est différente. Les démons aussi peuvent dire des choses vraies, mais ils le font dans un but précis. Cela n'a pas

d'importance CE qu'on me dit mais QUI me le dit. C'est la différence fondamentale entre la même idée correcte et identique mais dite par les uns et les autres. **L'appropriation de l'idée ne doit pas se faire sur la base de sa justesse mais sur la base de l'autorité de celui qui me la certifie.** A ce moment-là mon égo n'existe plus. **La vérité n'a de valeur que dans la mesure où elle est l'expression d'une communion.** Est-ce claire maintenant la différence entre recevoir une parole dans le cadre d'une relation de soumission et d'obéissance envers son père spirituel et gratter des idées par-ci par-là. Rester dans l'obéissance me protège de mon égo qui est tellement habile qu'il peut se réadapter en se nourrissant des choses qui sont censées le faire tomber (comme par exemple le jeûne).

« *Le disciple doit acquérir l'esprit de son père spirituel* », dit père Emilianos. L'on peut vivre toute une vie aux côtés de son starets et ne jamais s'imprégner de son esprit. Comment cela peut se produire ? Ou bien le disciple est tellement égoïste qu'il ne peut accepter l'idée de laisser sa vie entre les mains de quelqu'un d'autre, et à ce moment-là peu importe le temps qu'il passera auprès de son père spirituel, il ne fera qu'entendre les enseignements et respecter les règles, sans jamais acquérir la prière incessante. Ou bien il entre dans la relation spirituelle avec des idées sur la vie spirituelle lues ou reçues préalablement, même de la part des personnes d'une grande autorité.

Mais pour recevoir totalement l'esprit de celui qui me guide, j'ai besoin de mettre entre parenthèses tout ce que je sais, non pas parce que ces connaissances-là seraient erronées, mais puisqu'elles auront été sélectionnées par mon égo.

Lorsque le disciple veut comprendre pourquoi l'enseignement de tel ou tel saint père ne correspond pas avec celui que lui donne son père spirituel, ce dernier lui apporte des explications. Le disciple les reçoit et est content car il pense faire obéissance. Mais en réalité il n'obéit pas, il accepte la parole de son père seulement puisqu'elle aura été accompagnée par des explications. D'autres situations similaires se succéderont jusqu'à arriver à un point où le désaccord/conflit sera trop grand et aucune explication ne suffira. À cet instant-là le disciple sombrera dans le doute. Ensuite ce n'est qu'une question de temps pour que la relation se casse. Même le Christ peut être mis dans ce malaxeur du prétendu « discernement », lorsque le disciple juge la parole reçue comme bizarre.

Judas a renié le Christ en personne dès lors qu'il a accueilli UN SEUL doute.

Adam a accueilli UN SEUL doute à l'égard de la parole DIRECTE de Dieu, alors qu'il n'y avait pas lieu d'interprétation possible, car il n'y a avait pas d'intermédiaires.

Si quelqu'un se choisit un père spirituel par défaut, faute d'avoir trouvé un autre, dès lors qu'il rencontrera un meilleur, il le changera.

« *Si le disciple n'acquiert pas l'esprit de son père spirituel, son intellect chancellera et tôt ou tard il sera un être raté, le plus malheureux de tous les êtres malheureux de la terre* ».

J'attire votre attention sur le fait qu'Eve A CHOISI de tomber. Le disciple qui doute est ouvert au dialogue et à l'écoute d'un autre, comme EVE. Le simple fait d'écouter un autre le sort de la relation. Le disciple se sépare de son père spirituel puisqu'il est enclin à la séparation, puisqu'au fond de lui il ne lui fait pas une confiance absolue.

Vous allez me dire que c'est de la manipulation. Mais en aucun cas un homme spirituel ne jouera avec ce genre de choses. Comment peut-on parler de manipulation du moment que les aspects relatifs à l'obéissance et à la soumission dans les moindre détails sont présentés et explicités dès le début au disciple ? Et surtout, que personne n'oblige ou force le disciple à se choisir tel ou tel père spirituel.

L'obéissance n'est pas lorsque l'on vient avec un millier de problèmes devant son père spirituel et l'on reçoit des solutions pour chacun d'entre eux, car dans ce cas l'égo demeure intact. Il y aura encore un autre millier de problèmes par la suite. Le problème est le résultat des pensées, des tourmentes, des idées… Or j'ai une question : quelqu'un qui est obéissant, peut-il être dans la tourmente ? Peut-il encore avoir des idées ? Un mort a des idées ? Impossible d'en avoir car l'on est censé être absorbé par la relation avec son père spirituel. Comment quelqu'un qui est dans l'obéissance peut avoir des interrogations ? Je ne comprends pas… Du moment que sa seule préoccupation est comment acquérir l'esprit de son père spirituel et comment s'unir avec lui ?

Quelqu'un qui est dans l'obéissance ne se blesse pas, ne se trouble pas.

Il n'y a qu'une seule variante pour acquérir l'esprit du starets : tu ne peux rencontrer son esprit qu'au niveau où celui-ci vit. Autrement, tu assimileras son esprit par le prisme de ton niveau superficiel. Le seul mode de rencontrer l'esprit du starets et de plonger de plus en plus profondément dans ton intérieur. Car lorsque le père spirituel

voit en toi une disponibilité réelle et sincère, il t'envoie « un sous-marin », c'est-à-dire qu'il te donnera cette parole-là qui pourra te mettre dans une situation critique, mais elle sera de telle nature que si tu l'écoutes et l'appliques, elle te fera descendre davantage dans ton intérieur jusqu'à atteindre l'endroit où lui, en tant que starets, habite et d'où il communique avec Dieu.

Les gens veulent assimiler l'esprit du père spirituel au niveau superficiel et infantile auquel ils se trouvent. Impossible.

Arloz Yezu Krist, mab Doue, bez trugarez ouzhin pec'her !